



HAL
open science

L'invention de l'idée de conscience : enjeux pour une formation hybride en recherche et création

Laurent Loty

► **To cite this version:**

Laurent Loty. L'invention de l'idée de conscience : enjeux pour une formation hybride en recherche et création. Violaine Houdart-Merot; AMarie Petitjean. La recherche-création littéraire, Peter Lang, pp.111-122, 2021, Nouvelle poétique comparatiste, 978-2-8076-1769-8. hal-03438649

HAL Id: hal-03438649

<https://hal.science/hal-03438649>

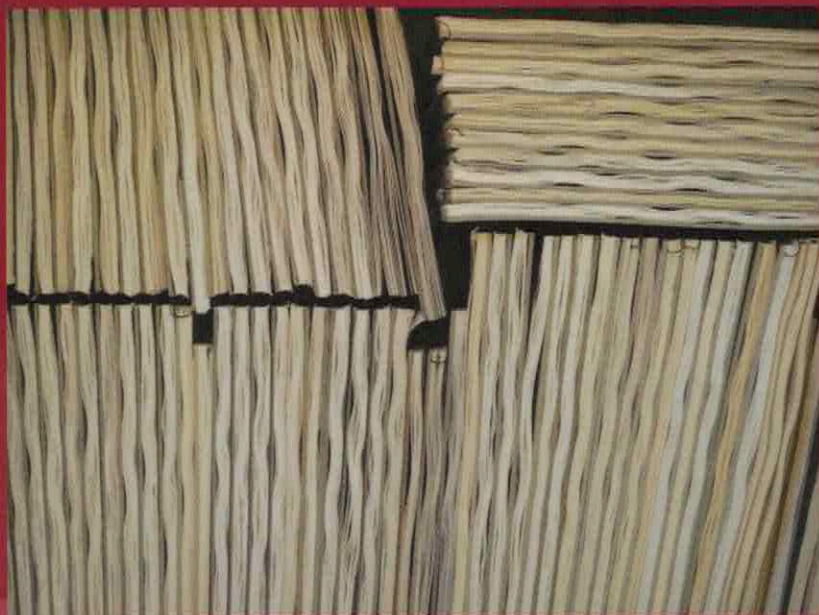
Submitted on 23 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Violaine Houdart-Merot et
AMarie Petitjean (dir.)

La recherche-création littéraire



PETER LANG

La recherche-création en littérature est un domaine particulièrement innovant, amené à renouveler les études littéraires. Il s'agit non seulement d'aborder la recherche en littérature par la pratique et l'expérimentation, mais de considérer que la littérature est en elle-même recherche: on passe ainsi d'études *sur* la littérature à des recherches *par* la littérature. Cette approche est récente dans le domaine de la littérature en France et a débouché sur la création de masters et de doctorats. En revanche, cette discipline est bien plus ancienne aux  tats-Unis et au Canada, où est n e l'expression « recherche-création » pour les différents arts.

La comparaison internationale invite ainsi à identifier un champ de recherche spécifique. Comment se caractérise la « recherche-création » dans le domaine de la littérature ? Quels en sont les enjeux et les fondements théoriques ?   quels débats donnent lieu ces nouvelles pratiques de la recherche ? Répondent-elles aux mêmes finalités dans tous les pays ?

Dans une perspective internationale et comparatiste, cet ouvrage rassemble des contributeurs-rices des  tats-Unis, du Canada, du Brésil, de Gr ce, de Suisse et de France. Il permet de confronter points de vue, réflexions et témoignages d'universitaires, d'écrivain-e-s, de docteur-e-s et de doctorant-e-s.

Violaine HOUDART-MEROT est professeure émérite en littérature à CY Cergy Paris Université et membre de l'UMR « Héritages ». Elle a crée le master de création littéraire et le doctorat en recherche-création de cette université. Ses recherches portent sur les littératures française et francophone contemporaines et la création littéraire.

AMarie PETITJEAN est maître de conférences en littérature française et membre de l'UMR « Héritages : Culture/s, Patrimoine/s, Création/s » où elle assure une mission à l'International. Elle enseigne en master de création littéraire et dirige 4 diplômes d'écriture créative   CY Cergy Paris Université. Elle est responsable du programme de recherche «  criture Créative en Formations » episte.fr.

ISBN 978-2-8076-1769-8



9 782807 617698

www.peterlang.com

Peter Lang
Bruxelles

L'invention de l'idée de conscience : enjeux pour une formation hybride en recherche et création

LAURENT LOTY

Abstract : Par un jeu de mise en abyme, cette réflexion sur la recherche-création commence par une fiction philosophique. Celle-ci propose, *apparemment sans réfléchir*, une histoire de l'émergence de l'écriture et de la conscience réflexive (ou de sa théorisation). Cette « histoire des sciences – fiction » qui raconte l'invention de la conscience (ou de l'idée de conscience) suggère que l'idée de conscience devrait peut-être nous étonner davantage encore que l'idée d'inconscient (qui présuppose l'idée précédente). La réflexion sur ce texte permet de saisir une expérience de prise de conscience par l'écriture, et ouvre des perspectives sur la nature de la création, de la recherche et de leur mise en dialogue.

Keywords: anthropologie, conscience, découverte, écriture, histoire des sciences, fiction, inconscient, nomadisme, recherche-création, réflexivité, rêve, sédentarisation.

Je vais proposer un texte, que je commenterai ensuite. En France, nous classerions ce texte en « histoire des sciences », mais il nous vient d'un tout autre univers culturel. Il a été traduit depuis la langue Margazadi, ce qui explique la difficulté à en saisir le sens. Pour en faciliter la compréhension, je dirai en préambule que le mot « rêve » y désigne l'activité de l'esprit durant le sommeil, mais aussi durant la veille, sous la forme d'une sorte de conscience immédiate de ses perceptions et actions,

tandis que l'expression de « rêve contrôlé » désigne à proprement parler la conscience réflexive. Voici le texte annoncé :

Un texte de création-recherche

Le « rêve contrôlé », ou la découverte du rêveur Roche Claire, clan Margazadi

Il y a maintenant trois générations que Roche Claire a énoncé sa découverte. Pour cerner la valeur imaginaire, la portée symbolique, et les effets magiques de ce qu'on appelle désormais l'hypothèse du « rêve contrôlé », il semble nécessaire de reconstituer le contexte historique de cette découverte, qui fait encore l'objet du mépris et des sarcasmes de la plupart des rêveurs de la côte.

On sait que Roche Claire a cessé, dans les dix dernières années de sa vie, toute participation aux fêtes des Margazadi, et s'est même refusé à la tâche qui incombe à tout rêveur : l'éducation des jeunes générations. Roche Claire avait alors décidé de transmettre son enseignement par écrit, au grand dam des rêveurs. Priver ainsi les plus jeunes de la parole et du regard ne pouvait guère passer pour de l'éducation. À défaut de toute transmission orale et de toute figure peinte, c'est donc son texte original, conservé dans les coffres de la tente centrale des Margazadi, qui peut nous éclairer sur ce que Roche Claire a cru pouvoir affirmer, en désaccord avec l'immense majorité des rêveurs.

La famille de l'un de ses cousins nous a appris que Roche Claire avait d'abord cru ne jamais parvenir à endosser le costume des rêveurs. Il semble que cette situation n'ait pas découlé de l'opposition des vieux rêveurs, mais plutôt de ses difficultés personnelles à sentir et à parler comme eux, à accepter ce qui a toujours passé pour des certitudes avérées dans toute la région de la côte. Au temps des cauchemars de la pierre fendue, cela faisait déjà deux générations que les Margazadi avaient cessé leurs déplacements saisonniers. Dès son adolescence, Roche Claire avait, semble-t-il, beaucoup songé aux changements que l'abandon du nomadisme allait entraîner dans sa communauté. C'est très probablement cette évolution récente des Margazadi qui peut fournir une hypothèse explicative à la découverte de Roche Claire, et non pas la référence à tel ou tel comportement immémorial des peuples de la côte.

Devenus sédentaires, les Margazadi ont tout fait pour conserver leurs coutumes, leurs fêtes, leurs pratiques les plus ancestrales, des plus anodines à

celles qui les distinguaient le plus des peuples des hauts plateaux. Mais Roche Claire avait su déceler chez eux – et cette perspicacité s'appliquait d'abord à lui-même – d'insidieuses modifications du comportement, de subtiles variations dans la manière de diriger le regard sur les autres et sur soi, de planter le Copo, cette longue tige courbe qui a toujours été l'arme de pêche des peuples de la côte, qu'ils fussent Margazadi ou Margodiz, ou qu'ils se disent descendants des rêveurs brefs ou des rêveurs silencieux, des rêveurs noirs ou des rêveurs magnifiques. C'était, par exemple, chez les Margazadi de la génération de Roche Claire, une tendance – si velléitaire, il est vrai, qu'elle en était presque imperceptible – une « tentation », comme Roche Claire a fini par le rêver (mais peut-on encore parler de rêve à propos des textes conservés dans la Tente ?) –, une tentation ou une tentative peut-être, d'observer le geste même de planter le Copo en même temps que d'accomplir le geste. Roche Claire s'était observé. Des lunes durant, il avait encore scruté les attitudes des plus jeunes, et parmi eux, de ceux qui déjà se lassaient des vieux rêveurs. Ces jeunes êtres demeuraient presque indifférents aux propos des sages encostumés, eux qui gardaient encore frais en leurs rêves et sur leurs figures peintes le souvenir des marches saisonnières de leur propre enfance. Chez ces jeunes Margazadi presque abandonnés à eux-mêmes, il avait pu remarquer ce regard qui accompagne le geste, non pas le regard ordinaire du rêve qui permet d'accomplir un acte en guidant son bras à l'aide de la vue, mais un regard comme à distance, désireux de voir l'action même du bras, un regard qui pouvait même se perdre dans une rêverie d'un genre inédit : « comme si l'enfant avait voulu voir son regard même », ajoute Roche Claire, et plus loin, formule encore plus énigmatique que les rêveurs lui ont tant reprochée, « comme si l'enfant avait voulu, en quelque sorte, rêver son rêve ».

Une telle découverte ne peut se dire aisément. Elle est presque obstinément rejetée des rêves de l'immense majorité des Margazadi. Le plus souvent, elle est, comme a pu l'écrire Roche Claire, combattue par l'oubli, ignorée par ceux qui sont chargés d'éduquer les plus jeunes et qui portent le nom respecté de « rêveurs », puisqu'ils sont comme l'incarnation du peuple Margazadi, puisque rêveurs parmi les rêveurs, ils sont ceux qui apprennent aux plus jeunes à rêver.

Pour bien comprendre comment Roche Claire a pu en venir à une telle hypothèse, qui ruine en quelque sorte toutes les assises de la civilisation des Margazadi, et peut-être même de tous les clans de la côte et des plateaux, sinon de toute l'histoire passée et à venir de tous les peuples connus et inconnus, il faut rêver comment Roche Claire a pu rêver cela, suivre pas à pas son cheminement. (Il faut rêver, dis-je, mais devrait-on plutôt dire

« contrôler » ?, « rêver de manière contrôlée » ? Avouons ici les limites de la langue commune et le poids des rêves de tant de générations inscrits dans la langue). Il faut rêver, donc, redevenir presque nomade, songer du moins que l'on est descendant des nomades de la septième génération, et tenter de rêver à la manière de celui qui a su saisir par l'esprit ce qui s'est modifié dans le comportement des Margazadi lorsqu'ils ont abandonné leur corps à un territoire à jamais le même. (Y ont-ils d'ailleurs perdu ou gagné quelque chose ? Ou bien encore les Margazadi se sont-ils toujours comportés ainsi, sans l'avoir su avant que Roche Claire ne le rêve ?)

Il serait donc possible, se dit Roche Claire, de distinguer l'activité normale, celle du rêve – pratiquée par tout un chacun et enseignée par ceux que la communauté désigne comme rêveurs et à qui elle délègue cet important devoir de contagion –, il serait donc imaginable de distinguer cette activité qui est pourtant la seule que l'on puisse attribuer à l'esprit, de ce qu'il faudrait appeler, faute de mieux, le « rêve contrôlé ». Peut-être l'expression, trop provocante, empêche-t-elle d'ailleurs de comprendre ce que Roche Claire a lui-même eu tant de mal à saisir, à explorer, au point que sa méthode pour découvrir ce dont il s'agissait est peut-être cela même qui a fait surgir le premier véritable « rêve contrôlé ». Un rêve donc, mais un rêve que le rêveur observerait en même temps qu'il le rêverait. Un rêve mêlé à cet incroyable sentiment de distance par rapport à soi.

Pour Roche Claire, nul doute que c'est la sédentarisation des Margazadi qui a suscité en eux un manque que le « rêve contrôlé » est venu combler. Un peu comme si l'absence de mouvement du corps et de l'âme, le long de la côte, avait provoqué le besoin de s'éloigner du corps pour mieux vagabonder autour de lui et le regarder agir en dissociant ainsi le regard et le geste, le mouvement de l'esprit et le triste déplacement d'un corps voué à ne plus changer l'horizon de son propre mouvement.

Mais il y a plus : il est très probable qu'aux yeux de Roche Claire sa découverte atteste non pas d'un comportement margazadi résolument moderne, mais d'une activité profondément ancrée en tout être, depuis la nuit des temps, et que la sédentarisation et la perspicacité d'un marginal comme lui n'auraient fait que révéler, livrer au grand jour, jusqu'à révolutionner l'image même des rêves. À moins que cette découverte iconoclaste ne soit finalement qu'un rêve parmi d'autres, ou ne se perde parmi d'autres songes comme un thème de prédilection pour rêveurs traditionnels.

Sur cette hypothèse proprement fulgurante (les Margazadi et peut-être tous les rêveurs de la terre auraient toujours pratiqué le « rêve contrôlé » en

croyant seulement rêver), je reviendrai ultérieurement, tant la question prête à discussion. Notons pour l'instant que la difficulté à appréhender ce que peut signifier le fait de rêver contrôlé (le terme est de Roche Claire), s'explique peut-être par cette étrange remarque : « cela change tout, mais peut-être aussi ne change rien ».

On sait qu'une dizaine d'années après la mort de Roche Claire, les vieux rêveurs ont fini par accepter que se développe, au sein même de notre communauté, un groupe de six à treize rêveurs autorisés à écrire comme lui des textes sans figures peintes, destinés à songer aux rêves impliqués par la découverte de Roche Claire : rêves ordinaires, rêves endormis aussi, qu'il convient peut-être – qui sait ? – de distinguer des premiers, rêves cauchemardesques encore, que ne peut manquer d'engendrer un tel « rêve contrôlé sur le rêve contrôlé ». Si j'ai l'honneur de faire partie de ce groupe, je sais aussi les dangers que cela représente pour ma propre santé, pour mes rêves surtout, et comme mes compagnons, je n'ai pas oublié que les Margazadi ont tenu à se protéger en limitant strictement le nombre de mots écrits et entreposés dans la Tente. (Ils ont voulu se protéger à l'avance, ils ont voulu prévoir ! Comble de l'ironie, car n'est-ce pas là le signe manifeste que les plus vieux rêveurs eux-mêmes aspirent à une activité « contrôlée » ? Du moins Roche Claire aurait-il interprété ainsi cette tentation de faire obstacle à son pouvoir de contagion). Je compte donc mes mots et n'ai pas droit à telle quantité qui me permettrait peut-être de rendre les choses plus claires. (Je les compte d'ailleurs avec la certitude du somnambule : cette règle édictée par les sages produit sur moi l'effet pervers auquel ils ne songeaient pas. Car je compte mes mots et j'entre ainsi dans le rêve d'observer ce que j'écris en même temps que j'écris).

Peu de rêveurs connaissent l'une des méthodes les plus efficaces du groupe des rêveurs qui se sont volontairement astreints à lire et relire les textes de Roche Claire. Pour gagner des mots, c'est elle que j'emploierai pour finir ce rêve qui n'est pas un rêve ou qui est un mauvais rêve, vous vous en doutez. Il s'agit de procéder à la comparaison et, lorsque cela est imaginable, d'utiliser les rêves rapportés par des Margazadi commerçants, ceux qui, à leur manière, ont maintenu la tradition ancestrale du déplacement quand ils ne l'ont pas étendue à des terres plus lointaines, bien au-delà de la côte et des plateaux. Or, un rêveur m'a rapporté, il y a maintenant vingt-cinq ans, que le petit cousin de Roche Claire avait poussé son voyage jusqu'à cet autre monde que l'on appelle aujourd'hui Mata, et que ses habitants appellent Europe. Aux dires du voyageur, les rêveurs de ces contrées lointaines, aussi différents soient-ils apparemment de nous, finalement nous ressemblent. Je passe sur

les détails intéressants de son voyage pour ne retenir ici qu'une anecdote. À peu près à la même époque, celle des cauchemars de la pierre fendue, un rêveur de Mata aurait fait lui aussi une découverte stupéfiante, qu'il faut rapprocher de celle de Roche Claire. À divers titres, cette découverte est peut-être encore plus incompréhensible que celle qui nous intéresse ici. Le rêveur de Mata affirmait avoir découvert ce qu'il appelait « l'inconscient ». Le rêve humain est presque dépassé par tant de sujets d'étonnement ! Car ce que les peuples d'Europe appellent désormais « inconscient », c'est précisément notre rêve, mais auquel ils ne reconnaissent bizarrement d'existence, si j'ai bien compris les propos que l'on m'a rapportés, que lors des moments de sommeil. Ce que Roche Claire appelle le « rêve contrôlé », ils l'appellent « état conscient ». Mais le plus difficile à imaginer pour nous est encore ce qui suit : c'est cet « état conscient » qui est pour eux l'activité normale... Car selon leur imagination du monde, et celle-ci remonte semble-t-il à des dizaines de générations avant la découverte du rêveur de Mata, tout rêveur agit naturellement en étant « conscient de ce qu'il fait », telle est la formule qui m'a été transmise, formule dont on m'a certifié qu'elle était exactement fidèle aux propos du voyageur et petit cousin de Roche Claire.

Il nous manque aujourd'hui une enquête approfondie sur la quasi simultanéité de ces deux découvertes. On pourrait par exemple chercher si elles n'ont pas été suscitées dans nos deux contrées par quelques transformations concomitantes, qui auraient d'ailleurs aussi pu jouer un rôle dans le développement des échanges maritimes et, finalement, dans la rencontre de nos deux peuples. Qu'un autre que moi, peut-être parmi les plus jeunes gens appelés à rejoindre notre petit groupe de rêveurs marginaux, songe à cette hypothèse. À défaut d'une telle enquête, je retiendrai l'idée d'un hasard, d'une rencontre inopinée des rêves de Roche Claire et de l'homme de Mata. Mais comment leur trouver ne serait-ce qu'une dénomination commune ? Faut-il que j'écrive ici qu'il s'agit de « rêves contrôlés », ou de « rêves conscients », ou encore de « réflexions », puisque telle est aussi l'expression courante employée par les Européens ? Pour les deux découvertes, il est au moins manifeste que le rêve, dont on ne peut pas douter qu'il est une activité universelle, se scinde en quelque sorte en deux. Mais ici s'arrête le parallèle entre deux découvertes si différentes l'une de l'autre. Car ce que l'on a découvert à Mata, il y a environ trois générations, c'est que de ce rêve scindé en deux, la part connue ignorait presque tout de l'autre, alors même qu'elle lui devait tant. Ce que Roche Claire nous a appris à peu près au même moment, c'est plutôt qu'il était possible de rêver le rêve d'une autre manière, de concevoir autrement la vie et ses gestes, de considérer que nous n'aurions peut-être rien su de nos rêves

ordinaires, ceux de tous les jours et les nuits, par lesquels nous marchons, nous dormons, nous sourions, nous parlons ou nous traçons les courbes de nos figures peintes. La comparaison permet aussi, en retenant l'étrange inversion que le rêveur de Mata fait subir à nos imaginations, de poser à nouveau de nombreuses questions auxquelles aucun texte de la Tente n'a encore répondu. Ce qui nous ramène à l'interprétation de la découverte de Roche Claire.

Entre l'Europe et nous, s'agit-il d'une différence de civilisation, ou bien d'une différence de songe, ce que les peuples de l'Europe traduiraient ici par le mot « théorie » ? Le comportement des hommes de toutes les contrées est-il universel, à cette différence près que l'activité de l'esprit s'appellera « rêve » ici et « état conscient » là-bas ? Ou bien les habitants de l'Europe sont-ils véritablement en « rêve contrôlé » lorsque nous sommes simplement en train d'accomplir les gestes et les rêves les plus ordinaires ? Y a-t-il seulement une différence entre ces deux états ? Car enfin, lorsque Roche Claire nous écrit que « cela change tout, mais peut-être aussi ne change rien », est-ce à dire que le fait même de rêver son rêve, ou de regarder son regard regardant sa main planter son Copo n'est pas si différent que de planter son Copo et tout bêtement, en même temps, de pratiquer ce rêve si ordinaire qui guide tous nos gestes ? Si ces deux états étaient si proches, cela renforcerait l'idée d'une universalité de la nature humaine, mais cela réduirait aussi infiniment la portée de la découverte de Roche Claire (et d'ailleurs aussi celle du rêveur de Mata). Si ces deux états étaient différents, il resterait à chercher si leur coexistence (sans parler de leurs possibles échanges) remonte à la nuit des temps. Et si tel était le cas, comment rêver que des générations de Margazadi ont pu ne jamais avoir rêvé la découverte de Roche Claire avant lui ? L'hypothèse de l'effet crucial de la sédentarisation devrait ici être creusée, mais ne faudrait-il pas aussi envisager que cette découverte a elle-même induit les comportements qu'elle supposait ?

Les mots me sont comptés et il est impossible sinon vain que j'accumule des hypothèses qui sont autant de questions qui pourraient remplir cent coffres de la taille d'un Copo chacun. Puisse le rêveur bienveillant comprendre l'intérêt d'un long rêve sur la découverte que Roche Claire nous a transmise, sur son contenu, ses enjeux, son contexte. Puisse-t-il songer à quel point rêver ce rêve (quel que soit le sens que l'on accorde à cette expression) peut apporter à la connaissance générale non seulement de la nature du rêve, mais aussi de notre civilisation, de son évolution, de ses clartés et de ses obscurités.

Je dois ajouter ceci : j'ai écrit ces lignes d'un jet, plus précisément de deux, dans un état tout à fait normal, en rêve évidemment, et pourtant je sens bien que j'écris aussi « comme dans un rêve contrôlé ». Je ne commettrai pas cette folie de relire mon texte, et pourtant, le rêve de le rêver à nouveau me saisit déjà. Est-ce en moi le désir de rêver ce que peut être une découverte ? Est-ce la tentation d'éprouver comme Roche Claire ce sentiment étrange du « rêve contrôlé » ?

Réflexion sur l'expérience d'écriture de ce texte

Première observation : il s'agit d'une expérience troublante d'écriture et de lecture.

Découvrir ce texte a été pour moi une expérience paradoxale. Car j'ai écrit là, précisément *sans réfléchir*, une fiction qui propose une histoire et une théorie de l'émergence de la conscience réflexive. J'ai pratiqué une écriture à la fois automatique et hyperconsciente, avec le sentiment de savoir exactement quel mot employer et à quel moment. Il s'agissait d'une conscience sans distance, dans l'action, ce que les Margazadi appellent un rêve, une pensée spontanée mais pas pour autant inconsciente, une pensée d'avant l'invention du rêve réfléchi.

Deuxième observation : il s'agit d'une expérience de savoir.

J'ai d'abord été surpris de découvrir dans ce texte, cryptés comme dans un rêve, d'importants éléments autobiographiques, comme les « cauchemars de la pierre fendue » de mon enfance, ou cette aspiration, surprenante pour moi-même, à une reconversion de la transmission orale à la transmission écrite.

Ensuite, ce texte m'a étonné par son savoir. Si j'ai bien compris sa principale intuition, il s'agit de s'écarter des croyances induites à la fois par la pratique de la conscience réflexive, et par le succès de la psychanalyse. La focalisation sur le rapport entre le rêve nocturne et ce que l'on appelle l'inconscient a conduit à une assimilation de l'état de veille à un état conscient, alors que l'état de veille peut échapper à la conscience, si l'on entend par là la réflexivité. Les Margazadi n'ont pas besoin de conscience réflexive pour planter le Copo.

En fait, ce texte consiste à déplacer l'étonnement : à ne pas être surpris par l'absence de réflexivité ou par l'inconscient, mais d'abord par la conscience réflexive. Après réflexion, ma conviction est que l'idée de conscience et de réflexivité est effectivement bien plus remarquable que

celle d'inconscient, qui présuppose d'ailleurs l'idée de conscience. C'est parce que nous sommes dans la réflexivité lorsque nous nous livrons à une enquête intellectuelle, que nous oublions de nous interroger sur l'émergence historique de la réflexivité, et de sa théorisation.

Historien des mots, je suis allé voir des dictionnaires historiques : « Réfléchir » a d'abord signifié courber en arrière ou détourner ; la spécialisation en optique, à la fin du XIII^e siècle, prend de l'importance au XVII^e siècle. C'est alors qu'apparaît le sens figuré, à l'époque de Descartes, qui réfléchit beaucoup à ses rêves. Le mot « réflexion » a devancé la forme verbale dans cette acception de « retour de la pensée sur elle-même en vue d'examiner et d'approfondir une donnée de la conscience spontanée (1637, Descartes) », tandis que « réflexivité » n'est attesté qu'en 1857¹.

Les mots m'étant comptés, je ne peux analyser ici la série des pistes de recherche énoncées par le rêveur Margazadi.

Troisième observation : il s'agit d'une expérience radicale de savoir venu de l'écriture et de la lecture.

C'est l'expérience concrète de ce que je soutiens dans mon travail sur le savoir des textes dits littéraires, ou sur les formes et enjeux des textes dits scientifiques. Or on peut estimer que je n'ai fait que ressentir, plus fortement encore, ce que l'on ressent quand on écrit un texte discursif et non fictionnel : l'impression de découvrir au fur et à mesure de l'écriture ce que l'on croyait savoir auparavant, mais que l'on ne sait véritablement que lorsque cela a été dit ou écrit.

La recherche comme création

J'en arrive aux formations en « recherche-crédation », ou « création-recherche ».

1 *Dictionnaire historique de la langue française* (1992), Alain Rey (dir.), Paris, Le Robert, 1998 ; *Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*, diffusé par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), conception informatique Jacques Dendien, édition en ligne du *Trésor de la langue française : dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, 1789–1960*, CNRS, Institut de la langue française, Paris, éd. du CNRS puis Gallimard à partir du t. 11, 16 Vol. et 1 Supplément, 1971–1994.

Ce qui est frappant dans le texte que j'ai écrit, c'est sa forte mise en abyme. Or, il est possible qu'elle soit présente dans tout mémoire en « théorie et pratique de la création ». Car le désir de pratiquer ces deux types d'écriture, et de les associer dans un même ouvrage, me semble corrélé à un vif intérêt pour la nature de ce que l'on appelle « conscience ».

Lorsque j'ai publié une version du texte que j'ai présenté plus haut dans la revue *Alliage. Culture – Science – Technique*, l'imprimeur a cru devoir remettre à l'endroit l'image inversée en miroir du manuscrit Margazadi que j'avais proposée en illustration². Le texte a été publié avec un texte remis à l'endroit, donc à l'envers, accompagné d'un *erratum* qui remet le texte à l'envers, donc à l'endroit³. Lorsque j'ai fait lire ce texte à des amis, ils ont pensé à Diderot⁴, Borges ou Michaux, mais les collègues de la Société française pour l'histoire des sciences de l'homme que je présidais alors n'ont rien osé en dire, probablement parce qu'il touche un point aveugle de l'histoire des sciences, l'angle mort de l'implication du chercheur dans le savoir qu'il produit.

Une véritable enquête mène à chercher ce que l'on cherche. Le moment de l'écriture est le moment où progressivement on trouve, avant de s'interroger sur le sens de ce que l'on a trouvé. Par comparaison, l'exemple de création que j'ai donné, et qui suppose certes de nombreuses lectures, offre directement, par l'écriture, l'avènement de la découverte à interpréter. Pour modéliser, ici, l'écriture précède la recherche, tandis que dans ce qu'on appelle la recherche, la recherche précède puis accompagne l'écriture.

L'une des différences majeures entre la recherche et la création pourrait résider dans le rapport à l'écriture, dans l'emplacement temporel que prennent l'écriture et la lecture dans le processus de l'enquête ou de la

2 Laurent Loty, « Le “rêve contrôlé”, ou la découverte du rêveur Roche Claire, clan Margazadi », *Alliage. Culture – Science – Technique*, n° 44, automne 2000, pp. 60–65.

3 Voir page 122.

4 On reconnaît, dans la formule « ce rêve qui n'est pas un rêve ou qui est un mauvais rêve, vous vous en doutez », une étonnante similarité avec le début de *Ceci n'est pas un conte*, premier texte d'un triptyque de Diderot, composé aussi de *Madame de la Carlière* et du *Supplément au Voyage de Bougainville* (posthume, 1796–1798) : « j'ai introduit dans le récit qu'on va lire, et qui n'est pas un conte, ou qui est un mauvais conte, si vous vous en doutez, un personnage qui fasse à peu près le rôle du lecteur ».

création⁵. Cette différence consisterait aussi dans le degré de conscience qui est en jeu.

Pourquoi faire entrer la création littéraire à l'Université, et selon quelles modalités proposer des thèses associant recherche et création⁶ ? Pour ma part, si je m'intéresse à la reconnaissance institutionnelle de cette double compétence et de leurs possibles entremêlements, ce n'est pas pour faire reconnaître l'art littéraire – ce qui peut avoir lieu ailleurs –, mais pour faire valoir l'importance des relations entre imagination et réflexion, au cœur de l'invention, artistique, scientifique, ou politique⁷.

L'expression « recherche-création » ne doit pas seulement signifier que la création est une forme de recherche, mais aussi que la recherche est une forme de création. Par-delà le jeu de mot ou l'appel à l'hybridation (est-ce possible ? est-ce bénéfique ?), l'enjeu est dans la ré-humanisation des sciences, et dans la reconnaissance des formes de savoirs propres à l'art, dans la mise en dialogue des arts et des sciences pour un renouvellement de l'humanisme. Cela ne passe pas seulement par une réflexion théorique sur l'art, mais, pour le dire en style Margazadi, par la mise en dialogue des rêves du jour et de la nuit⁸.

5 Les travaux de Violaine Houdart-Merot associent la réflexion sur lecture et (ré)écriture, et sur recherche et création : *La création littéraire à l'Université*, Presses Universitaires de Vincennes, « Libre Cours », 2018 ; *Réécriture & écriture d'invention au lycée*, Paris, Hachette, 2004.

6 Voir la thèse d'AMarie Petitjean Liégaux, *La littérature sur le métier. Étude comparée des pratiques créatives d'écriture littéraire dans les universités, en France, aux États-Unis et au Québec*, Violaine Houdart-Merot dir., Université de Cergy-Pontoise, 2013 ; et le programme d'Investissements d'avenir (géré par l'Agence nationale de la recherche) : *Écriture créative en formation : enjeux épistémologiques et méthodologie de recherche*, AMarie Petitjean dir. : <http://lepiste.fr/>.

7 Voir Sylvie Catellin et Laurent Loty, « Sérendipité et indiscipline », numéro spécial « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », Jean-Michel Besnier et Jacques Perriault dir., *Hermès*, n° 67, Institut des Sciences de la Communication du CNRS, CNRS Éditions, 2013, pp. 32–40 ; Laurent Loty et Anne-Rozenn Morel, « Écrire des fictions utopiques et juridiques : le programme international "Alterréalisme" », in *Pratiques d'écriture littéraire à l'Université*, Violaine Houdart-Merot et Christine Mongenot (dir.), Paris, Champion, 2013, pp. 209–226.

8 Cette formule m'est inspirée par l'invitation à unir l'écriture du jour et celle de la nuit, exprimée par Baldine de Saint Girons lors de notre participation au jury de la thèse de Daphné Vignon, *Mythologies, fictions, modèles : les récits du politique. Un itinéraire de la France classique à l'Allemagne romantique*, Jacques Athanase Gilbert dir., Université de Nantes, 20 octobre 2018.

ERRATUM

Le rêve contrôlé

l'écriture peut être par cette étrange
 - tout d'un coup - telle changeant tout mais peut
 être aussi ne change rien
 On voit qu'une dizaine de années après la
 mort de Rabelais les deux frères ont
 fini par accepter que le langage ou leur
 langue de l'époque communément en usage
 se soit à l'époque actuelle à l'instar
 comme lui les autres sans jamais parler
 d'autres à parler que leur propre langue
 les dérivés de Rabelais : leur dérivé
 est donc un dérivé de leur dérivé
 - qui peut être - d'un point de vue
 de l'écriture de l'époque actuelle
 ne peut manquer de s'écrire en tel
 à l'époque actuelle pour le rêve contrôlé
 Si on le ramène de faire partie de ce
 groupe de deux ans et de l'époque
 précédente pour les autres langues
 on voit qu'il y a une différence
 dans le langage de l'époque actuelle
 ont donc à l'époque actuelle
 l'écriture de l'époque actuelle

Fac-similé d'une page du document transmis par Laurent Loty.

Le texte en langue originale semble définitivement perdu.

Sommaire

Introduction : la recherche par la pratique littéraire : quels enjeux ?	11
--	----

VIOLAINE HOUDART-MEROT ET AMARIE PETITJEAN

PARTIE 1 ÉTAYAGES THÉORIQUES ET ANALYSE DE PRATIQUES

Vers des théories génératives du littéraire	31
--	----

AMARIE PETITJEAN

<i>Incipit vita nova</i>. Recherche-création : enjeux esth/éthiques	47
--	----

MARIE JOQUEVIEL-BOURJEA

Au nom du texte : élaboration et réécriture dans la scène de mentorat	67
--	----

MARIE CAFFARI ET JOHANNE MOHS

Le maître ignorant, le poéticien et les possibles du texte ou comment accompagner les travaux de recherche-création	83
--	----

VIOLAINE HOUDART-MEROT

PARTIE 2 DÉBATS CRITIQUES

Savoir et création littéraire : un combat de coqs révolu ?	93
---	----

MARC ANDRÉ BROUILLETTE

« Où d'aveugles armées se heurtent dans la nuit »	103
--	-----

MARY BAINE CAMPBELL

L'invention de l'idée de conscience : enjeux pour une formation hybride en recherche et création	111
---	------------

LAURENT LOTY

Voir le magnétiseur. De l'inconscient à l'écriture, de l'écriture à la conscience	123
--	------------

VÉRONIQUE TAQUIN

L'état de conscience inconsciente dans le processus de création poétique	133
---	------------

ADRIEN CHAPEL

PARTIE 3 LES CURSUS À TRAVERS LE MONDE

Le carrefour américain : présentation croisée de trois cursus de création littéraire aux États-Unis et au Canada	143
---	------------

ALAIN BEAULIEU, JAMES GALVIN, COLE SWENSEN, FRANÇOIS ROPERT, AMARIE PETITJEAN

Traditions réinventées : l'Écriture Créative dans deux universités du Sud du Brésil	155
--	------------

DIEGO GRANDO

Les mémoires de Master d'écriture créative à l'Université Ouverte Hellénique	169
---	------------

MARIA KATSANTONI

PARTIE 4 GESTES DE CHERCHEURS-CRÉATEURS

Faire un poème est un poème : du déplacement de l'attention vers le geste de création	187
--	------------

VIRGINIE GAUTIER

« Tu fais une thèse sur toi-même ? »	199
---	------------

FLORIANE BLANCHOT

La recherche-création : un ruban de M�bius ?	209
<i>JIMMY POULOT-CAZAJOUS</i>	
Penser l'œuvre de création comme un espace théorique de réflexion	219
<i>CÉLINE HUYGHEBAERT</i>	
Un bonsa� de recherche création, le workshop d'écriture/ performance	231
<i>EMMANUELLE PIREYRE</i>	
La théorie est indissociable de la forme. Entretien avec Violaine Houdart-Merot	243
<i>LAURE LIMONGI</i>	
Pour une esthétique de la relecture. Entretien avec Violaine Houdart-Merot	249
<i>CORINE ROBET</i>	
Présentation des contributrices et des contributeurs	257
Index	263

La recherche-création littéraire



PETER LANG

Bruxelles · Bern · Berlin · New York · Oxford · Wien

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG s.a.
Éditions scientifiques internationales
Bruxelles, 2021
1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique
www.peterlang.com ; brussels@peterlang.com

ISSN 1376-3202
ISBN 978-2-8076-1769-8
ePDF 978-2-8076-1770-4
ePUB 978-2-8076-1771-1
MOBI 978-2-8076-1772-8
DOI 10.3726/b18165
D/2021/5678/15

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »
« Die Deutsche Bibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <<http://dnb.ddb.de>>.